



Restaurant

AROMATIC

AROMATIC

LE TEMPS DES BILANS, DES PROJETS

Fin d'année alors que j'écris... début d'année alors que vous lisez... le temps des bilans, des projets.

Comment va notre association ? Eh bé, plutôt bien. La croissance du nombre d'adhérent.es est proche de 18% (bien meilleure que celle de l'économie chinoise). L'assemblée générale 2017 manquait un peu de combattant.es réel.les, mais le cœur y était. Le conseil d'administration 2018 est au grand complet avec l'arrivée d'Éléonore Nickolay. Kent Neal, qui est le nouveau webmaître du site AFH, est attaché au C.A. Les trois coprésidents (isabel, éric, jean) vont continuer à coprésider, Geneviève Fillion à secrétariser (!) et Éric Hellal à trésoriser (!!). On ne change pas une excellente équipe !

Pour les échanges, la page FB, animée par Bikko et Françoise Lonquety, vous intéresse (de 80 à 1600 visites par publication). Le tirage de la revue GONG a été augmenté à 350. Et vous avez sans doute apprécié le travail de qualité sur écrits et photos réalisé par Danyel Borner et l'imprimeur, Robert Plasse. Nous avons pensé qu'il serait intéressant d'organiser une des quatre sélections de haïkus de l'année avec un jury en solo, histoire de

donner davantage de personnalité au choix des poèmes. Ca se fera une fois dans l'année, avec un membre du CA. Nous envisageons aussi de vous proposer, cette année, un site AFH plus attractif et efficace.

Quant aux salons et festivals, l'AFH est inscrite comme éditeur en Picardie et bénéficie du soutien de la région pour le salon du livre, le marché de la poésie, etc., en collaboration avec les éditions L'iroli. GONG était présente au salon des revues. Les livres de la collection Solstice et Zestes d'orange ont été appréciés. « Cadeau parfait pour Noël » m'a-t-on dit. Et quand j'ai voulu expliquer ce qu'était le haïku, tout le monde m'a répondu : « On connaît le plus petit poème du monde ! » Il ne nous reste donc plus qu'à faire connaître aussi bien l'AFH nationally et internationalement ! J'étais à Parme (Italie) en septembre pour une rencontre très intéressante sur le thème « paysage ».

La Journée du haïku à Québec, Montréal et Paris (voir rubrique *Trois pieds de haut*) a été proposée pour réaliser des rencontres entre poètes de haïku au plus près de chez vous. L'organisation d'un festival biennal semblait un peu lourde à notre équipe. La prochaine journée du haïku est fixée au deuxième week-end d'octobre. À noter dans votre agenda ! Et à chacun.e de se saisir des éléments qui seront proposés sur notre site : programme, dépliant, intervenant, ... pour organiser cette journée près de chez vous et nous envoyer un aperçu de la rencontre à publier sur le site AFH et la page FB.

Attention ! Grâce à sa forme fixe, donc commune, le haïku est un espace d'échange et de rencontre, notamment dans notre association, mais il peut être aussi un espace de hiérarchisation réductrice et négative pour la création. Soyons attentifs à ne pas donner prise à de mauvaises entreprises !

Dans ce premier numéro de l'année 2018, nous avons la chance, grâce à isabel Asúnsolo, de lire Pascale Senk, qui propose le dossier « Haïku et développement personnel » avec Danièle Duteil, Emmanuel Lozerand et moi-même. Merci à eux de nous ouvrir, en haïku, cette nouvelle année. Claude Rodrigue nous offre un jeu de mots que vous découvrirez à la rubrique « *Trois pieds de haut* ». Le C.A. et l'équipe de rédaction vous souhaitent une année 2018 pleine de découvertes, d'amitiés et de poésie.

Jean Antonini

LIER ET DÉLIER



HAÏKU ET DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

HAÏKU ET DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ? DOSSIER RÉALISÉ PAR PASCALE SENK

A priori, les termes « développement personnel » et « haïku » n'ont rien à faire ensemble. Le premier, une des branches de la psychologie, s'intéresse aux méthodes et outils permettant à la personnalité de déployer ses potentiels, et de s'affranchir de ce qui la limite dans son épanouissement. Le deuxième, de par les influences zen qu'il a reçues au berceau, travaille plutôt à l'effacement du moi, dans la mesure où le *haijin* subjugué ou amusé par ce qu'il voit, ou par la situation qu'il est en train de vivre, disparaît partiellement en cherchant à en transmettre la vérité brute, immédiate. « *Un poète voit les choses telles qu'elles sont dans la mesure où il est sans ego, a écrit à ce propos le grand passeur R.H Blyth* »⁽¹⁾. Le haïku s'intéresserait donc plutôt au « rétrécissement personnel ».

Lorsqu'Onitsura nous offre ce joyau

Dans le parterre

Toute en blancheur épanouie

La fleur de camélia⁽²⁾

il s'incline derrière l'objet de son émerveillement, et sa composition est telle qu'elle nous emporte corps et âme.

Pourtant, lorsque j'ai commencé à publier des essais sur cette voie poétique, il m'est apparu évident que les orienter vers les seuls rayons « Poésie » des librairies était limitant ; comme l'a dit le québécois Michel Pleau dans cette revue même⁽³⁾ : « *Le haïku a sans doute plus à voir*

avec la vie qu'avec la littérature. ». S'il y avait eu une catégorie « développement existentiel » chez les vendeurs du livre, c'est là que j'aurais inséré mes ouvrages. Mais ce n'est pas le cas. J'ai donc choisi « d'infiltrer » le nano-poème dans l'un des prés carrés de la psychologie populaire, à ce jour encore mal nommé ici « développement personnel »⁽⁴⁾.

Transformations intérieures

Je ne le regrette pas. Il m'apparaît en effet de plus en plus évident que cette pratique poétique a un impact majeur sur la personnalité, le psychisme, la vie affective et même relationnelle de celui qui s'y adonne. Oui, le haïku aide à progresser et à se transformer peu à peu. Et cela ne relève ni du savoir théorique, ni de l'intellectualisme, mais d'une extrême porosité au vivant.

Je ne l'ai pas inventé : avant même d'en faire l'expérience personnelle, ce sont les *haïjins* interviewés depuis dix ans qui me l'ont confié, et notamment lorsque je posais la question : « *En quoi cette pratique poétique vous a-t-elle changé ?* ». Morceaux choisis de ces entretiens :

Janik Belleau : « *Je suis davantage à l'écoute des sensations ressenties, que celles-ci me viennent d'un être humain, d'un animal ou d'un environnement urbain ou naturel. Le haïku m'a aussi permis, sur le plan émotionnel, de m'ouvrir à l'Autre, de l'accueillir avec empathie.* » ; Yves Leclair : « *Ces textes m'apportent la faculté d'étonnement, ou d'émerveillement, ainsi que la conscience de l'impermanence de toute chose. C'est-à-dire, un art de vivre, au-delà de la page, une manière d'être au monde, une façon de s'arrêter un peu sur le bord du chemin, avant qu'il ne soit trop tard* »... Et je pourrais en citer des dizaines d'autres, si Danièle Duteil et Jean Antonini ne venaient aussi témoigner en ce sens dans ce dossier même.

Désormais, ce sont aussi les études en psychologie expérimentale qui attestent de ce développement existentiel. Pour n'en citer qu'une, celle de Robert H. Deluty, Professeur de psychologie à l'université de New York⁽⁵⁾. Il y montre que la pratique du haïku partage avec la psychothérapie quelques effets notables : développement de l'authenticité, de la perspicacité, de l'humour, de la sobriété matérielle...

Éveil, présence, et émerveillement

Si tous sont d'accord sur ces progrès intérieurs, on peut alors s'interroger sur ce qui, dans la pratique du haïku, favorise de telles transformations ?

Je distinguerai ici la lecture des nano-poèmes de leur écriture proprement dite. Pour nos esprits occidentaux discursifs, intellectuels et souvent

bavards, lire des haïkus est - pour peu que le lecteur s'y abandonne et ne soit d'emblée rebuté par la brièveté et l'énigme proposées - une expérience de radicalité désarçonnante.

En ce sens, je qualifie d'« éveil » - au sens, oui, de celui provoqué par un verre d'eau lancé en pleine figure - le premier impact psychologique de ces lectures qui nous emmènent, tels Jack Kerouac⁽⁶⁾, à expérimenter le « sabre » de l'immédiateté :

Noir l'oiseau
Non ! bleu !
La branche en bouge encore

De cette expérience renouvelée (lorsque les haïkus sont réussis), découle une manière plus ouverte et spontanée d'exister.

Lire des anthologies de nano-poèmes distille en effet les bienfaits d'une pleine présence : le lecteur est délicatement, fraternellement incité à retrouver une plus vive attention à ce qui l'entoure, à s'émerveiller devant la nature ou même les micro-événements familiers du quotidien.

Bruit d'un avion
Juste au dessus de ma tête
L'envol d'un pigeon
Diane DESCÔTEAUX⁽⁷⁾

Celui qui se promène régulièrement dans ces anthologies, voire s'y abreuve régulièrement, ne pourra s'empêcher de s'interroger : « Et moi, que vois-je vraiment de la vie ? Suis-je endormi ou éveillé ? Suis-je un simple passant aveugle et sourd à la beauté du cosmos ou, à la manière de Santoka, l'un de ses éléments vibrants et reconnaissants :

Sous la lune
Je puise de l'eau
Inondée de lumière⁽⁸⁾

L'esprit plus heureux du haïjin

Cette coloration psychique, « l'esprit du haïku », est encore intensifiée quand l'écriture personnelle s'impose – une évolution assez fréquente chez l'amateur, notons-le, mais pas systématique. Là encore, la science psychologique vient confirmer l'un des apports psychiques les plus puissants du « *Haiku writing* » : observer et prêter attention à la nature, en faire un moment de création accroît notre bien-être.

C'est une équipe de recherche du département de psychologie de

l'université de Colombie-Britannique Okanagan, au Canada, qui l'a établi, après avoir demandé à différentes personnes, pendant deux semaines, de prendre des photos. Dans un groupe, les participants devaient saisir des images de la nature qu'ils rencontraient au quotidien et écrire en quelques mots ce qu'ils ressentaient. Ce dont ils devaient rendre compte, c'était d'infimes éléments de la nature : le soleil à travers une fenêtre, un vol d'oiseaux, un arbre près de l'arrêt de bus... Dans les autres groupes, les personnes devaient porter leur attention vers des objets fabriqués par l'homme, ou ne pas prendre de photos ni écrire. Il a été montré que l'empathie, le sentiment d'appartenance au monde, la conscience de ce qui est vivant et les actes solidaires étaient amplifiés chez les participants du premier groupe.

Cette découverte n'étonnera pas les *haijins* ! Eux savent naturellement combien observer le vol d'une libellule, tenter de le retranscrire en quelques syllabes, ou témoigner d'un soleil couchant sans s'y immiscer rend heureux. En ce sens, la règle du *kigo* est sans doute l'un des plus grands alliés du développement existentiel du *haijin*.

en haut la mouette
toute à son surplace
m'enseigne le calme

Pascale SENK⁽⁹⁾

Dès les années 50, R.H. Blyth - encore lui - a décrit les qualités humaines stimulées par la création et l'appréciation du haïku. Elles vont du désintéressement au courage, en passant par l'humour ou la simplicité. De ce trésor existentiel, je n'en retiendrai ici qu'une, fondamentale me semble-t-il, pour notre sujet : « l'acceptation reconnaissante » que la psychologie populaire nomme aujourd'hui « gratitude ». Accueillir ce que l'on vit, tenter d'en exprimer la quintessence en toute humilité, le transmettre... Peu à peu une manière simple d'aimer l'existence ouvre le cœur du *haijin* et se diffuse dans le moindre de ses actes... parfois même jusqu'aux derniers instants de la vie comme nous le montre Emmanuel Lozerand, biographe de l'immense Shiki.

Cette mutation, toutefois, ne se contrôle ni ne se décide. C'est en ce sens qu'on ne peut « utiliser » les pouvoirs transformateurs du haïku. Seule l'expérience, spontanément vécue dans un instant qui passe et nous interpelle, peut éventuellement nous y mener.

yoga sous l'arbre
à chaque inspiration
un parfum d'écorce

Pascale SENK⁽¹⁰⁾

Impossible alors d'en sortir indemne. La voie du mini-poème, qu'on le veuille ou non, qu'on l'explique scientifiquement ou non, agrandit tout sur son passage.

(1) dans le passionnant R.H. Blyth, « Haïku vol. 1 » Culture Orientale, traduit par Daniel Py, éd. Unicité, 2016

(2) dans « Basho, Issa, Shiki, l'art du Haiku », éd. Belfond, 2009

(3) GONG numéro 42, janvier-mars 2014

(4) À l'origine, c'est le terme américain Self-Help (« techniques pour s'aider soi-même ») qui désignait ce mouvement.

(5) Deluty, R. H. (2002). West meets East: Processes and outcomes of psychotherapy and haiku/senryu poetry. *Journal of Poetry Therapy*, 15, 207-212.

(6) dans Jack Kerouac, « Le livre des haïku », bilingue, trad. Bertrand Agostini, éd. La table Ronde, 2006

(7) dans Pascale Senk, « Mon année haïku », éd. leduc.s 2017

(8) dans Santoka, Zen, saké, haïku, éd. Moundarren, 2003

(9) dans Pascale Senk, « Mon Année Haïku », éd. Leduc.s, 2017

(10) à paraître dans le collectif de haïkus francophones de femmes dirigé par Danièle Duteil, aux éditions Pippa, février 2018

DANS MA VIEILLE MAISON PAR DANIÈLE DUTEIL

Il y a peu, un homme qui assistait à une présentation de livre à Vannes a souhaité savoir comment j'étais venue à l'écriture du haïku, « une poésie située tellement aux antipodes de notre poésie occidentale », et ce qui m'avait attirée dans ce petit poème. Pour préambule à notre échange, je lui lus ce tercet :

fenêtre grande ouverte
je n'y vois
que le présent⁽¹⁾

J'aurais pu tout autant lui citer celui-ci de Midorijo Abé, si je l'avais eu sous la main, et bien d'autres encore :

Agréablement seule
dans le silence —
concombre haché au sel⁽²⁾

Lorsque je décidai de me pencher sur le haïku il y a une douzaine d'années, je traversais un passage à vide. Fatiguée par les mille soucis

quotidiens, je fus à la fois déconcertée et ravie par sa simplicité et son dépouillement extrême. Ce petit poème n'était pas expansif, mais il laissait entrevoir beaucoup, notamment de nouvelles perspectives.

silence
entre deux langues de terre
le pas du héron⁽³⁾

Mais quoi ? Cette miniature me procurait une douce sérénité, l'impression de poser des valises trop lourdes ou d'enlever des chaussures trop étroites. Pas simplement un ressenti physique d'ailleurs. J'éprouvais aussi une sorte de désencombrement psychique. Chez moi, je me sentais la tête beaucoup plus légère après avoir mis de l'ordre dans tout le petit fouillis qui m'entourait. Hop et hop ! Ne laisser que quelques objets essentiels, éclaircir la voie...

Ah, mais oui ! les *haijins* des premiers temps avaient déjà tout compris...

la mèche fine de la lampe
rien d'autre
dans mon ermitage en automne

Le haïku ne s'alourdit pas de mots, il élague. N'étant pas pesant, il passe sans surcharger. Il laisse pourtant une trace quasi indélébile dans un coin de la tête, ou du cœur... Allez savoir où se nichent les émotions ! Son vocabulaire est celui de tous les jours, simple mais précis. Du coup, il devient extrêmement concret.

Je comprenais bien le message qu'il me délivrait. Pour trouver l'apaisement, il fallait savoir goûter pleinement l'instant offert, s'ancrer dans le réel, humer l'air à pleins poumons, fermer les yeux afin de percevoir la respiration de la terre et ses vibrations, son rythme personnel aussi...

pieds nus
dans l'herbe
après avoir longuement marché⁽⁴⁾

Le haïku m'invite à un contact charnel, au plein sens du terme ici, avec les éléments. Il agit selon le principe des vases communicants, permettant de déverser un trop plein de fatigue ou de pression sans risque de retour fâcheux, bien au contraire. Oublié le gros nombril du « je » qui me dévore intérieurement. M'attachant aux choses du dehors, celles qui suivent le cours universel, j'évacue les charges intérieures et refais le plein d'énergie. Le processus est identique lorsqu'on parvient à se concentrer sur une tâche, fût-elle aussi banale que le geste de hacher un concombre.

Le haïku, c'est l'apprentissage de la sagesse. Pourquoi vouloir accomplir des choses extravagantes ? Quand il s'agit d'habiter pleinement le moment présent à travers la simplicité d'un geste réfléchi. Au regard du cosmos, il n'existe pas de hiérarchie dans ce domaine, ni dans les autres d'ailleurs. L'air de rien, le haïku me permettait de parvenir plus souvent à une sensation de plénitude. Tout bêtement, en prenant l'habitude de considérer différemment l'environnement ordinaire, je luttai contre les vieux réflexes qui consistent, dans notre société occidentale, à vouloir toujours complexifier.

dans ma vieille maison
redressant ce qui est tordu
l'été indien⁽⁵⁾

(1) *L'odeur du fenouil sauvage*, Danièle Duteil et Damien Gabriels, Pippa, 2016.

(2) *Du rouge aux lèvres*, Makoto Kemmoku et Dominique Chipot, La Table Ronde, 2008.

(3) Danièle Duteil, *Gaspésie*, juin 2017.

(4) Buson, in *L'hôte, l'invité et le chrysanthème blanc*, trad. Wing fun Cheng et Hervé Collet, Moudarren 2007)

(5) *Écouter les heures*, Danièle Duteil, Prix du haïku 2013, Association pour la promotion du haïku (APH)

(6) Voir note (4)

TEMPS DU HAÏKU PAR JEAN ANTONINI

Pour insérer quelques lignes dans ces réflexions sur « haïku et développement personnel », j'essaie de retrouver comment ma pratique du haïku elle-même s'est développée. Elle est née de l'émerveillement d'une lecture :

J'ai acheté des oignons
Par le bosquet dénudé
je rentre à la maison
Yosa Buson (1716-1783)

En lisant ces trois lignes, j'ai pensé : comment ces quelques mots, marqués par le dénuement, ont-ils pu traverser espace et temps pour arriver là, sous mes yeux ? Quelle force anime donc ce poème si fragile ? Est-ce cette force qui m'a attiré ? J'ai alors une trentaine d'années et je me lance à l'écriture. La littérature m'apparaît comme un immense temple orné d'œuvres et de pages magnifiques. Moi, je me sens éloigné de ce

temple, aussi pauvre que le poème de Buson. Les pages que j'écris ne sont même pas un bosquet dénudé. Accroche-toi à la page blanche, mon vieux... elle finira bien par devenir ta maison.

La pratique du haïku m'enseigne l'attention. J'observe autour de moi, en moi, je choisis des mots, j'en ôte, j'attends d'autres mots. Les pages deviennent chantier, ma vie devient chantier.

(1984) Chercher sa voie...
vieux calvaire
au carrefour de deux routes
laquelle choisir ?

(1985) Découvrir l'équilibre...
vertige
minuscule araignée
au sommet d'un brin d'herbe

(1986) Travailler...
Poèmes jetés
un tas de papiers froissés
près de la table

Comme une forme de méditation, écrire devient une discipline qui apporte la confiance en soi et la surprise du poème.

Suis-je entré dans le présent du haïku ? dans cet instant particulier où surgit un lien entre le monde et mon esprit ? En lisant Pascal, je déniche ce fragment (172) : « *Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent.[...] Le présent n'est jamais notre fin. Ainsi, nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre.* »

C'est ça ! avec le haïku, je vis, je découvre le présent, j'apprends du monde : s'alléger avec les feuilles d'automne, s'élargir en regardant la mer. Mais pourtant, je sais que j'aspire à autre chose...

(1987) Reconnaissance...
retour à la maison
pensées de gloire
feuilles qui tombent

(1988) Désir...
devant la maison
pour apaiser mon désir
je m'accroche aux dahlias rouges

Désir, espoir m'animent également. Bien sûr, le désir m'apportera la souffrance (comme l'a compris Gautama), mais il m'aspire vers un futur rêvé, vers le but de ma vie : être écrivain. Me donne-t-il la force d'atteindre ce but ? Je ne sais pas, je l'espère. Cependant, je remarque ceci : chaque fois que j'écris, j'oublie le désir. Je suis dans le texte.

Au début, dans l'espace public, je me cache pour sortir un carnet où noter quelques mots. Il me semble que je dévoile un acte intime, qui me donne un profond plaisir. En écrivant, j'ai fait un écart et je me tiens en quelque sorte à côté de ma vie. Je note des mots sortis de cette vie. Où suis-je alors ? dans le présent ? Quand j'écris un poème, je me sens hors du temps. C'est un plaisir profond, le même que j'éprouve à la lecture. Devant le poème de Buson, je n' imagine pas le poète japonais vivant, rentrant chez lui avec des oignons. Je l'imagine écrivant ce poème, entré dans le hors-temps que je partage quelques siècles plus tard avec lui. Un temps exceptionnel... n'est-ce pas l'éternité ? Le mot est nettement trop lourd pour un haïku, qui pourtant me le fait partager. Le mot « fiction » serait plus approprié : création de l'imaginaire.

La lecture de ce poème si bref me donne le plaisir de partager un objet créé par un autre, il me donne l'impression de saisir une part de ce monde mêlée à une pensée de l'auteur. Je partage un instant, mais ce sont des mots que je partage, mots surgis à cet instant. Et ces mots m'ouvrent le temps de la fiction, un temps que nous partageons, pour peu que les mots soient transmis, à travers les siècles.

Marcel Proust, à la fin de *la Recherche du temps perdu* retrouve ce temps exceptionnel qu'on saisit dans l'écriture : « [...] et, grâce à ce subterfuge, avait permis à mon être d'obtenir, d'isoler, d'immobiliser – la durée d'un éclair – ce qu'il n'appréhendait jamais : un peu de temps à l'état pur ». Quant à Bashô, dans « *Sanzôshi*, le livre rouge, [5] », qui évoque les échanges de son groupe de poètes, on peut lire : « Le Maître dit : S'exercer est l'affaire de chaque instant. Une fois en place, ne laissez pas l'espace d'un cheveu entre le plateau à écrire et vous, exprimez immédiatement ce qui vous vient à l'esprit[...] » Sans nul doute, c'est la disparition de ce cheveu de Bashô qui ouvre la porte d'un temps hors du temps.

Pour écrire cet article, j'ai consulté

- Exercices sensationnels, J. Antonini, éd. Éliane Vernay, 1987
- Pensées, Pascal, éd. Garnier, 1964
- ternes, J. Antonini, La Bartavelle éd., 1995
- Le temps retrouvé, M. Proust, Le grand livre du mois, 1995
- Le Haïkaï selon Bashô, trad. R. Sieffert, Publications orientalistes de France, 1983

MOURIR (ET VIVRE !) EN HAIKU PAR EMMANUEL LOZERAND

Le 21 septembre 1902, le journal *Nihon* publia en grand format, en plein milieu de sa une, le fac-similé de trois haïkus manuscrits.



Masaoka Shiki venait de mourir le vendredi 19, vers 1h du matin, à l'âge de 34 ans. Depuis 1895, une tuberculose osseuse le clouait à son lit de malade. Un peu auparavant, il avait lancé la réforme du haïku – dans et grâce au journal *Nihon* – en publiant une série d'essais retentissants :

Conversations sur le haïku dans la Bibliothèque de la loutre en fête (1892), Propos variés sur Bashô (1893), ainsi qu'en fondant une rubrique haïku où il faisait appel aux contributions des lecteurs avant de sélectionner les meilleures.

Le jeudi 18 septembre, en début de soirée, Shiki demande du papier et un pinceau à ceux qui l'entourent. Il commence à tracer (de haut en bas comme il se doit en japonais) quelques signes au milieu de la feuille (disposée horizontalement) :

糸瓜咲て

Hechima saite

Luffas en fleurs

L'encre manquant (on voit nettement le trait s'éclaircir), il plonge son pinceau dans le réservoir de la pierre à encre et continue, sur la gauche et un peu plus bas :

痰のつまりし

Tan no tsumarishi

Étouffé par ses crachats

Il reprend à nouveau de l'encre et poursuit, encore plus à gauche, mais de plus haut cette fois-ci :

佛かな

Hotoke kana

Un mort !

Kawahigashi Hekigotô, un de ses disciples et amis proches, qui assistait à la scène (c'est lui qui la raconte), explique qu'il a senti à cet instant une douleur lui traverser la poitrine. Shiki laisse tomber son pinceau comme s'il avait fini. Tousse. Mais quelques minutes plus tard, silencieux, il redemande la planche à écrire et trace à gauche, dans le faible espace qui demeure :

痰一斗糸瓜の水も

Tan itto Hechima no mizu mo

Un baril de crachats La sève de luffa elle-même

Puis il reprend de l'encre et poursuit, tout contre le bord gauche de la feuille :

間に合わず

Ma ni awazu

Ne suffit plus.

Il pose le pinceau. Quelques minutes plus tard, il recommence à écrire, sur deux colonnes, de gauche à droite, dans l'espace demeuré libre à droite du premier verset, des signes syllabiques *hiragana* de plus en plus difficiles à déchiffrer. Hekigotô ne les comprend pas spontanément. Il redonne de l'encre à Shiki, qui insère un signe manquant. Le sens s'éclaire, d'autant

que Shiki ajoute de quoi terminer une deuxième mesure :

をと[と]ひのへちまの水も *Oto[to]i no hechima no mizu mo*
La nuit précédente La sève des luffas

Puis enfin, avec un saut brutal sur la droite, dans la seule partie de la feuille laissée blanche :

取らざりき *Torazariki*
Nul n'a récoltée.

Le malade regarde ses trois versets quelques instants. Il ne reprendra plus le pinceau ni n'ouvrira plus la bouche.

Hechima, *luffa aegyptiaca*, parfois traduit par « courge-éponge », est une cucurbitacée grimpante dont la sève était réputée pour ses vertus expectorantes. Shiki en avait fait planter dans son jardin un an plus tôt. C'est un mot de saison d'automne.

Le premier haïku est limpide. La nature est là dans sa splendeur : les luffas ont de belles fleurs jaunes. Mais l'action de leur jus ne suffit plus, les glaires ont gagné la partie, et Shiki se décrit comme déjà mort, avec cette capacité qui était depuis longtemps la sienne à se regarder du dehors. On comprend que Hekigotô ait senti son cœur se déchirer.

Les deux versets suivants ne feront que filer le même motif des luffas ayant perdu leur raison d'être.

Shiki est donc mort comme il a vécu, en haïku. Comme il a vécu depuis qu'il a rencontré cette forme poétique, dans ses années d'étudiant, et particulièrement quand il est devenu tuberculeux, vers 1889. Par un étonnant hasard, cette maladie se dit en japonais *haibyô* 肺病 et un de ses amis a pu jouer des sons et parler de « maladie du haïku » (*haibyô* 俳病). Faut-il tenter en français le mot-valise « tubaïkulose » ?

Pour Shiki, somme toute, le haïku fut donc plus une maladie qu'une thérapeutique. Il raconte d'ailleurs avoir été « possédé par le démon du haïku ». Mais le rapport de l'écrivain à ce genre poétique n'incite-t-il pas à réfléchir plus avant sur ce que nous désignons par le mot « santé » ?

Selon l'OMS, il s'agirait d'« un état de complet bien-être physique, mental et social, [qui] ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». À cette définition, je préfère celle de René Leriche en 1936 : « La santé, c'est la vie dans le silence des organes », que tous ceux dont les organes ne se taisent pas, ou plus, comprendront aisément. Mais Georges Canguilhem, en restituant la continuité entre le normal et le pathologique, préfère caractériser la santé comme pouvoir d'instaurer des

normes. Le *haiku* a ainsi permis à Shiki – même quand la tuberculose lui arrachait un à un plaisirs et libertés – de « créer entre les choses des rapports qui ne leur viendraient pas sans moi, mais qui ne seraient pas ce qu'ils sont sans elles ». On ne saurait mieux caractériser qu'avec ces mots de Canguilhem le rôle du *haïku* dans la santé de Shiki, au long de sa vie, et jusqu'à sa mort.

Pascale SENK

Journaliste spécialisée en psychologie

aujourd'hui en charge de la page hebdomadaire « Psycho santé » du FIGARO

a préfacé Bashô, Issa, Shiki, l'art du Haïku, (éd. Belfond, 2009)

auteure de L'effet Haïku – Lire et écrire des poèmes courts agrandit notre vie (ed. Leduc.s, 2016)

et Mon année Haïku- un poème et sa méditation chaque jour pour être plus présent à la vie. (ed. Leduc.s, 2017)

Elle s'essaye aussi à la composition de haïkus.

Danièle DUTEIL

Vit en Bretagne.

Préside l'Association francophone des auteur.es de haïbun (AFAH), L'étroit chemin.

Site : <http://association-francophone-haibun.com/>

Dernier ouvrage paru : de Villes en Rives,

recueil de tanka écrit avec Janick Belleau, éditions du tanka francophone, 2017.

Jean ANTONINI

rédacteur en chef de la revue GONG et coprésident de l'AFH

a créé le Kukai de Lyon (Les rendez-vous du 5-7-5, éd. l'Harmattan, 2017)

Dernière publication, avec Véronique Dutreix

D'un champ à l'autre, éd. unicité, 2016

Emmanuel LOZERAND

professeur de langue et littérature japonaises à l'Inalco

a publié une traduction d'Un lit de malade six pieds de long, de Masaoka Shiki (Les Belles Lettres, 2016),

pour laquelle il vient de remporter le 22^e prix Konishi de traduction littéraire.

S I L L O N S



JUAN CARLOS DURILÉN

PROPOS RECUEILLIS ET ADAPTÉS
PAR ISABEL ASÚNSOLO

« Cela peut sembler étrange, mais mon premier contact avec le haïku eut lieu en écoutant la radio. On y lisait des haïkus et j'ai été fasciné. J'ai découvert le célèbre texte du maître Bashô, traduit par Octavio Paz et Eikichi Hayashiya :

Ce chemin
personne ne le prend plus.
Sauf le crépuscule d'automne

J'ai su alors que le chemin de vérité et de beauté dans la brièveté expressive que je recherchais dans ma poésie était celui-là. On était en 2001 et, à partir de ce jour, mon objectif a été presque exclusivement de lire, apprendre, approfondir et m'exercer dans la pratique du haïku.

J'ai été attiré par la poésie depuis ma prime jeunesse. Ici, dans cette Córdoba argentine (où je réside depuis 1963), j'ai publié mon premier recueil de poèmes : *De mis vigiliass* (De mes veilles), en 1967, à 22 ans. Il fut bien accueilli, ce qui m'a encouragé à poursuivre sur ce chemin. En 2002 seulement est paru mon deuxième : *Fugacidades* (Fugacités). Des poèmes brefs pour la plupart, des pensées philosophiques avec, pour certains, une orientation aphoristique. En 2015, j'ai publié mon premier livre de haïkus, *Gotas de luna* (Gouttes de lune) avec 133 textes et 12 illustrations *sumi-e* de mon amie Mara.

Je me suis aventuré dans d'autres genres littéraires tels que le conte, l'essai et le tanka. Mais je dois avouer que presque tout mon temps est consacré au haïku. Dans ce sens, je dirais que tous les maîtres, qu'ils soient consacrés ou non, ont laissé une trace en moi, simplement parce que chacun m'a permis de trouver dans son esprit, son regard, son expression, les infinies possibilités de pénétrer la réalité, de capter l'éphémère et le transcendant dans le flux...

De Bashō à Kyoshi, de Buson à Hekigodo, d'Issa à Seisensui, de Shiki à Hōsai, de Santōka à Saigyō, de Chiyo-ni à Yosano Akiko... tous m'ont apporté quelque chose car, au-delà des différences conceptuelles qui ont surgi et surgiront (puisque le poème japonais s'étend mondialement) - le haïku est une forme vive, dynamique et expressive de l'homme et son entourage : ici, au Japon, partout, car simplement l'homme est UN.

Il y a un haïku du maître Buson qui m'impressionne à chaque fois que je le relis. Dans sa brièveté (six mots !) il y a de la place pour le dramatiquement profond traversé par ses protagonistes, avec ce sentiment mélancolique que la nature réveille dans les êtres, comme un reflet de la propre transition de notre vie éphémère en fusion avec la nature...

Je m'en vais
Tu restes
Deux automnes

Dans mes haïkus, j'essaie de respecter la métrique de 17 syllabes car elle va de pair avec le rythme et la fluidité du haïku que je considère fondamentaux... Le *haijin* et ami Rafael García Bidó, dans sa recension de *Gotas de Luna*, cite María Santamarina qui, dans son essai « Brièveté et charme subtil dans le haïku » parle du respect de la métrique comme « une structure formelle précise qui permet la libération de l'essentiel » (...)

Quant à mes thèmes préférés, la nature vient en premier lieu car je la considère comme notre grand maître. L'humain en fait partie car en relation étroite avec elle. Le haïku urbain ne peut donc pas être absent car même dans un bloc de ciment la nature est présente : avec ses ciels, ses soleils, ses lunes, ses oiseaux et ses arbres. Moi même, je suis un homme de la ville.

En 2008, j'ai lancé un appel à tous les poètes de haïku de notre ville et, l'année suivante, nous avons créé le *Grupo Córdoba Haiku*. Le groupe participe à toutes les éditions de la Foire du Livre de Córdoba et à d'autres manifestations culturelles. Nous avons imprimé des marque-pages, des posters et un mini-livre de haibuns, ainsi que des présentations de notre

travail avec des haïgas. Nous publions nos travaux autour des saisons dans la *Sociedad Argentina de Escritores*. Depuis 2009 aussi, j'anime mon blog <https://hojas-de-haiku.blogspot.com.ar/>

Mes publications personnelles sont : des haïkus en 2012 dans *Abrazos del Sur*, de Puerto Rico ; en 2014 une participation à l'anthologie *Un viejo estanque*, éditée à Granada ; et des sélections dans le blog espagnol *Hojas en la Acera* (HELA). J'ai aussi récemment organisé et coordonné comme *sabakite* le *kasen renku international* (36 strophes) *Viento de otoño*, qui fut publié en décembre 2016. Une expérience merveilleuse avec Kayoko Ijiri (Japon), Toñi Sánchez Verdejo (Espagne), isabel Asúnsolo (France), Klaus-Dieter Wirth (Allemagne), Enrique Linares Martí, directeur de la revue HELA (Espagne), et moi-même.

Mon grand père paternel était français. Il est venu en Argentine dans la deuxième moitié du 19^e siècle, chercher fortune dans la Pampa. Mais je n'ai pas connu mes grands-parents ni appris la langue française, malheureusement. Je dois remercier la générosité de l'amie poète et aquarelliste Susana Benet, de Valencia. Elle m'a fait parvenir un exemplaire de son livre *Cien visiones de la guerra* (Cent visions de la guerre) avec les haïkus de Julien Vocance traduits en espagnol, ce qui m'a permis de me rapprocher du sentiment français envers la guerre.

Je remercie la revue GONG de l'opportunité qui m'est offerte de m'exprimer sur mon activité autour de cette admirable forme poétique depuis l'hémisphère sud. »

Juan Carlos Durilén
Córdoba (Argentina), julio 2017

SÉLECTION DE HAÏKUS DU LIVRE GOTAS DE LUNA

Le livre est accessible sur :

<http://www.calameo.com/books/005023540cd103f7a50ee>

(L'auteur signale que les kigos sont propres à l'hémisphère sud : octobre correspond au printemps, tandis que août est un mois d'hiver...)

Cielo estrellado.
La casa abandonada
huele a jazmín.

Ciel étoilé.
La maison abandonnée
sent le jasmin.

Noche estival.
En medio del silencio
cae una fruta.

Nuit estivale.
Au milieu du silence
un fruit tombe.

El malezal
doblado por el viento.
Domingo a solas...

Les mauvaises herbes
ploient sous le vent.
Dimanche solitaire...

Hogar de ancianos.
Miradas al camino
cubierto de hojas.

Maison de retraite.
Coups d'œil sur le chemin
couvert de feuilles

Sobre el silencio
de las hojas caídas
llueve otra vez.

Sur le silence
des feuilles tombées
il pleut de nouveau.

Día de lluvia.
Las hamacas vacías
sobre los charcos.

Jour de pluie.
Au-dessus des flaques.
Les hamacs vides.

Noche templada.
En la magnolia abierta
toda la luna.

Nuit douce.
Dans le magnolia ouvert
toute la lune.

Luna de agosto.
Junto a esta misma estufa
mamá tejía.

Lune d'août.
Près de ce même poêle
ma mère tricotait.

En la hojarasca
ese pájaro yerto.
Más frío el aire...

Dans les feuilles sèches
cet oiseau sans vie.
L'air est plus froid...

En el andamio
silban los albañiles.
Luna de día.

Sur l'échafaudage
les maçons sifflent.
Lune de jour.

Luna de marzo:
los sauces del arroyo
tocan su luz.

Lune de mars :
les saules du ruisseau
touchent sa lumière.

El sol y el viento
— en las sábanas limpias —
duermen conmigo.

Le soleil et le vent
— dans les draps propres —
dorment avec moi.

Por la ventana
algo menos de cielo,
algo más de olmo.

Par la fenêtre
un peu moins de ciel,
un peu plus d'orme.

Olor a lluvia...
El sonido del cántaro
mientras se llena.

Odeur de pluie...
Le son de la cruche
qui se remplit.

Leve sonrisa,
al cuarto del enfermo
entra la luna.

Léger sourire,
dans la chambre du malade
entre la lune.

Plaza de barrio,
entre huellas de niños
las de palomas.

Place de quartier,
parmi les empreintes des enfants
celles des pigeons.

Brisa de otoño.
Las hojas al caer
tocan sus sombras.

Brise d'automne.
Les feuilles en tombant
touchent leurs ombres.

Teje en silencio.
A veces su mirada
no está en los puntos.

Elle tricote en silence.
Parfois son regard
s'éloigne des mailles.

Viento del sur
— aún no ha salido el sol —
olor a pan.

Vent du sud
— bien que le soleil ne soit pas levé —
ça sent le pain.

Cae una hoja:
tiembla el cielo del lago
por un momento.

Une feuille tombe :
le ciel du lac tremble
un court instant.



café noir

un silence blanc

tombe du ciel

R. Gillouin

G. Maréchal

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR LOUISE VACHON

JANICK BELLEAU ET DANIELÈ DUTEIL, *DE VILLES EN RIVES*. ÉD. DU TANKA FRANCOPHONE, 2016. 77 p. 20 \$

Un recueil à quatre mains, de deux poètes explorant déjà les diverses formes de poésie japonaise, est constitué ici d'un partage de tankas des deux côtés de l'Atlantique, Janick étant Québécoise et Danièle, Française. Les sujets ne manquent pas : le goût du voyage, la redécouverte d'espaces familiers, l'univers de l'intime, la mer et le jardin, la neige et l'hiver, les tankas se répondent tour à tour pour former un concert à deux voix qui nous conduisent dans les dédales de leurs univers respectifs.

Aube de janvier
sur la cime de l'érable
cinq moineaux perchés
ne serait-ce pas plus chaud
en bas parmi les humains? (J.B.)

Lueur au levant
dans la ruelle pavée
mon pas ralenti
sur la terre où je suis née
toujours la même émotion (D.D.)

On se laisse guider par ces impressions toutes personnelles, ces petits moments du quotidien qui rejoignent l'universel, dans les quatre chapitres qui soulèvent parfois des émotions intenses, au gré des voyages réels ou imaginaires des auteures. Un beau recueil qui se laisse feuilleter, savourer, lire, relire et redécouvrir.

Vent orageux
poussant l'embarcation
loin du rivage
soudain un nœud dans ma poitrine –
j'ai déjà vécu ce moment (J.B.)

Contemplant les vagues
ici l'éclat de l'écume
sa noirceur ailleurs
des bateaux d'exilés sombrent
le bruit du ressac m'afflige (D.D.)

ANGÉLIQUE BEAUCHEMIN, COUCHANT SUR LE FLEUVE. OTTAWA, ÉD. DES PETITS NUAGES, 2017

Voilà un recueil varié qui présente les haïkus de l'auteure, ses dessins à l'encre de Chine et un haïbun. Influencée par l'Orient et d'abord par la Chine – elle y a voyagé à de nombreuses reprises et cumule une expérience de plusieurs années dans les techniques traditionnelles de dessin – elle découvre ensuite le Japon et sa poésie dans des ateliers animés non loin de chez elle.

dans la nuit
la clarté de la lune
dirige mes pas

chaque brin d'herbe
a sa part de rosée
le jardinier le sait

Le recueil d'Angélique Beauchemin est agréable à lire et sans prétention. Ses haïkus sont classés en chapitres, suivant les saisons. Le jardinage, les mouvements de la nature, les rythmes saisonniers, l'observation du réel, tout est prétexte à célébrer le quotidien :

entre les feuilles du févier
se glissent
les étoiles filantes

nouvelle neige
traces d'empreintes
le chevreuil est sorti

ces fenêtres givrées
mille dessins les habitent
matin d'hiver

Le haïbun, *Chine profonde*, est le récit des péripéties d'un voyage effectué en Chine il y a quelques années. Une 5^e saison figure également en fin de

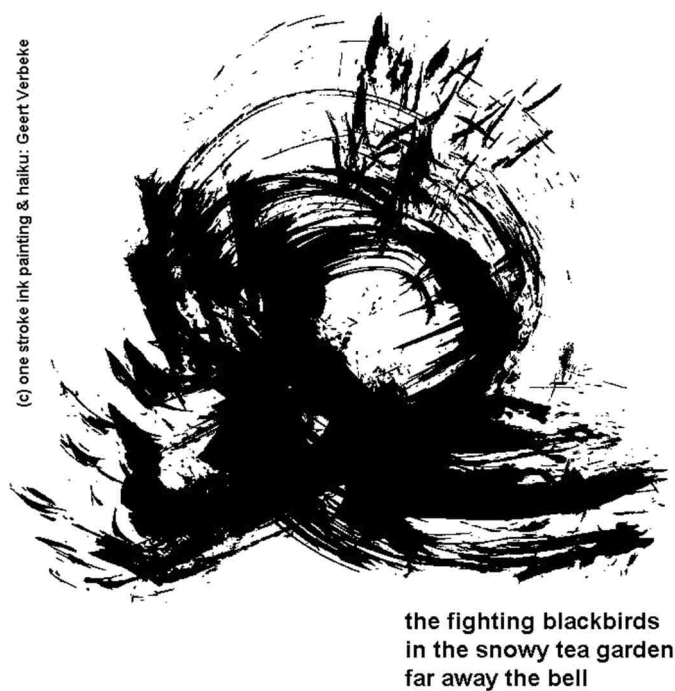
recueil. Comme dans la médecine traditionnelle chinoise où la 5^e saison correspond aux changements de saison, celle de Mme Beauchemin est influencée par l'élément « terre » et propice à la réflexion, à la pensée et aux bilans qui permettent de recentrer son action et de se régénérer. Une belle façon de clore le recueil :

dans la nature
mes racines bien implantées
vivre 100 ans et plus

sur la route céleste
un jour, je flotterai
sans laisser de traces

Louise VACHON

*a collaboré à plusieurs collectifs de haïkus et de tankas.
Elle a publié trois recueils en solo aux Éditions du Glaciel.
Elle anime un blogue, L'esprit du haïku à l'adresse :
<http://louisevachon.blogspot.com>*



Les merles en bagarre
dans le jardin de thé enneigé
au loin la cloche

Pourquoi avoir choisi le haïku pour exprimer la douleur et le deuil ? Est-ce pour toi une évidence ?

Merci de me donner l'occasion de m'exprimer au sujet de cette liasse de haïkus. Le manuscrit originel de ce recueil était bien plus long, regroupant plus d'une centaine de poèmes dont les premiers relataient les progrès du mal qui a finalement emporté notre mère. Dès l'annonce de son cancer, j'ai ressenti le besoin d'écrire, non pas pour exprimer ma douleur, mais pour garder présente à l'esprit et au cœur la réalité de ce moment. J'ai quitté il y a bien longtemps ma région d'origine, et j'ai vécu la lente agonie de ma mère à distance, sans pouvoir me rendre à son chevet aussi souvent que je l'aurais voulu. Malgré notre rendez-vous téléphonique quotidien, il m'arrivait dans la journée d'oublier purement et simplement sa maladie, j'en avais des sueurs froides, c'est ce qui m'a convaincu de tenir au jour le jour ce « carnet de bord d'un futur orphelin »...

Un auteur m'a dit récemment que la poésie devait « sublimer l'expérience ». Qu'en penses-tu ? Est-ce que cela est vrai pour le haïku aussi ?

Sublimer : transposer en quelque chose de pur, d'idéal, selon le Larousse. Ce n'est pas cette exigence qui m'a guidé dans l'écriture de ce recueil, j'ai surtout eu à cœur d'être le plus exact possible, de m'en tenir aux faits, même les plus triviaux, dans le souci de garder le contact avec la réalité. Je voulais rester le plus possible en communion de pensées, sinon de souffrances, avec ma mère...

La poésie (en lecture, en écriture) peut-elle être une consolation face à la perte d'un être aimé ?

Il se peut que la poésie ait parfois ce pouvoir de consoler. Un homme qui avait perdu sa jeune femme dans un accident de voiture m'a fait dire que la lecture d'un de mes poèmes lui avait fait du bien, d'ailleurs pour une raison qu'il ne parvenait pas à s'expliquer, le poème en question n'ayant aucun rapport direct avec le drame qui l'avait frappé. Mais écrire est aussi d'un grand secours pour soi-même. Le poète, le romancier, l'auteur dramatique ne mesurent pas leur chance...

Le banal, l'anodin, se frottent dans tes textes à la mort... Certains lecteurs pourraient être surpris par ce mélange des genres. Qu'en penses-tu ?

C'est que face à la mort, il n'y a plus rien de banal, le moindre geste de la vie quotidienne est frappé d'étrangeté. Une heure après qu'on m'ait annoncé la mort de ma mère, j'achetais une baguette au boulanger du coin comme tous les jours, mais alors j'ai senti combien tout cela était non pas absurde, mais bizarre : venir au monde, apprendre à marcher, puis à

lire, exercer une profession ! Quel théâtre ! Quand on sait ce qui nous attend... Toutefois, comment ne pas aimer tous ces acteurs qui se donnent un mal de chien pour camper leur personnage. Mais je m'écarte du sujet de ta question. Le banal, l'anodin, l'anecdotique même, sont une source inépuisable d'inspiration pour les *haijins*. Issa :

L'arracheur de navet / montre le chemin / avec un navet.

Quoi de plus banal qu'un navet, et pourtant c'est bien lui qui met le voyageur dans la bonne direction...

Légèreté et gravité coexistent dans ton écriture. Est-ce que le fait d'être chrétien y est pour quelque chose ?

Ce beau mot de chrétien, je le crains, s'applique mal au sale type que ma femme et mes enfants se coltinent tous les jours. Mais enfin, il m'arrive d'ouvrir les Évangiles, et à chaque fois c'est un ravissement. « Je suis doux et humble de cœur », « Venez et voyez », « Frappez et on vous ouvrira ». Cet homme, Jésus, j'ai confiance en lui, cette confiance, c'est peut-être ça qui te donne cette impression de légèreté dans mes haïkus. Et puis je garde aussi présent à l'esprit ce conseil de Jacques Chardonne : « il faut poser le pied assez légèrement sur Terre. » Quant à la gravité, c'est elle qui empêche la légèreté de dégénérer en désinvolture, un mal contemporain parfaitement décrit par le psychiatre Charles Melman, dans son livre « *L'homme sans gravité* ».

Quelle relation as-tu avec la poésie et les poètes ? Peux-tu nous parler de ton activité à Radio Grand Ciel ?

J'ai noué de belles relations avec quelques poètes - dont tu fais partie, chère isabel ! - en partie grâce à l'émission que j'anime depuis de nombreuses années sur Radio Grand Ciel : *la Route Inconnue*, magazine bimensuel dédié à la poésie vivante, celle qui s'écrit, se lit, et se publie aujourd'hui. La revue trimestrielle de poésie *Décharge* en est le partenaire depuis trois ans, et des chroniqueurs y interviennent chaque mois : Jean-Claude Touzeil, Jacques Morin, Claude Vercey, Cécile Guivarch, Patrick Joquel, et Louis Dubost. Et n'oublions pas le quart d'heure mensuel dévolu au haïku ! La Pierre à Encre : j'y balaie l'actualité éditoriale du haïku francophone, tandis que l'ami Jean Antonini se propose de conter aux auditeurs l'histoire du haïku de langue française. J'en profite pour lancer un appel. N'hésitez pas à m'envoyer vos publications à l'adresse suivante : Radio Grand Ciel, 22-26, avenue d'Aligre à Chartres.

SOMMERGRAS N°118, SEPT. 2017 4N°/30€ NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans la première partie de la revue, Klaus-Dieter Wirth nous décrit le déroulement du kukaï en général et sur Internet en particulier. Du fait de la participation en grand nombre à l'EQK (European Quarterly Kukai) des auteurs germanophones, il nous présente, à titre d'exemple, leurs haïkus du EQK du printemps 2017 sur le thème des oiseaux.

Dans sa note de lecture, Eléonore Nickolay fait le résumé de GONG n° 56. Ensuite, trois pages sont consacrées aux 11 nouveaux membres de l'association « *Deutsche Haiku Gesellschaft* » avec deux haïkus de chacun.

Dans la deuxième partie de la revue se trouvent les sélections habituelles de haïkus, tankas, haibuns, rengas et d'autres écrits collectifs, les recensions de livres, les récits sur des manifestations autour du haïku et les informations actuelles. Cinq haïkus- photos illustrent la revue.

route poussiéreuse | viens avec moi petite fourmi | je te montre la mer

Eva Limbach

cris des grues | notre silence se tourne | vers le ciel

Ruth Karoline Mieger

écriture familière | l'amour | rangé dans des boîtes

Stefanie Bucifal

écrire mon nom | dans le sable | et devenir mer

Anke Holtz

GINYU N° 76, AUTOMNE 2017 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

La revue fête son 20^e anniversaire avec des messages du Maroc, des USA, de France, d'Inde, de Hongrie et des haïkus choisis dans d'anciens numéros.

Glace ! Glace ! | Si tu t'endors | tu deviendras la terre

B. Natsuishi

En marchant, deux minutes | jusqu'à la boîte aux lettres — | en courant, c'est le printemps

S. Kamakura

éclipse de lune — | je regrette un de mes haïkus | qui a échappé

T. Kimura

Eau de printemps | mes lèvres aussi | un peu humides

Y. Abe

Sommeil du matin | ne pas pouvoir dormir | ne pas pouvoir se lever

H. Hasegawa

BLYTHE SPIRIT, V.27, NR4, JOURNAL OF THE BRITISH GHAIKU SOCIETY 5,50£

Haïkus, senryûs, haibuns, tankas, sequences, renkus as usual. Une nouvelle rubrique, semble-t-il, présentant des haïkus étrangers : « world on a plate ». Quelques mots de

David Cobb sur le type de haïku qu'il n'oublie pas,. Un demi-kasen traduit du français, Arano, si j'ai bien compris, et notes de lecture. Ah ! feedback en final : messages désagréables pour le chef de rédaction.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°48, SEPTEMBRE 2017

SUR LE NET

Annonce du CABOURG FESTIVAL organisé par la SAPF. Concours de haïku sur le thème « Ardeur ». Envoi de 3 haïkus à Haikouestasso@hotmail.com jusqu'au 31 janvier. Résultats des concours mensuels. Présentation du « Temps en miettes » de Chantal Couliou. Et, de Jean-Yves Morice, la pièce de Racine, Phèdre, mise en haïkus ! Une prouesse peu dans l'esprit du haïku...

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 70, SEPT. 2017, DIR. O. WALTER

SUR LE NET

Sur le thème « oiseaux ». Haïbun, Haïkus, Accrostiche collectif sur les lettres du fameux poème de Bashô (une sorte de chimère franco-japonaise), Senryûs, D. Chipot joue encore les redresseurs de torts, note de lecture.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN, N°24, NOVEMBRE 2017

[HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM](http://letroitchemin.wifeo.com)

Sur le thème « voyages », le seul haïbun qui m'embarque est celui de Josette Pellet, qui rate son avion à cause de Faulkner. La rencontre d'écriture à Ploubaslanec, 6-8 octobre, avait l'air fort sympa : plein de haïbuns, haïshas et haïkus.

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL.

L'ACCENT DES EAUX, GEORGES ROSE, ÉD. HENRY, 2010

6€

Ce recueil de poèmes qui ont tout du haïku nous emmène dans les montagnes, au bord de l'eau, sous la pluie, sur les quais.

*La ville | seule aussi | malgré ce vent
Lisant avec la pluie | par-dessus l'épaule | d'une jeune colline
La profondeur | mesurée par une | branche de lilas*

Les poèmes sont présentés 3 par 3, sur 70 pages, format 10x15 cm. L'oeil s'y perd un peu.

LE SOLEIL EN MIETTES, JEAN FÉRON, AVEC THIERRY CAZALS, ÉD. DES LISIÈRES, 2017

15€

On doit ce délicieux livre, non seulement aux jeunes éditions des Lisières, dont chaque publication est une création, mais surtout à Thierry Cazals qui a réuni « les graines de poésie du fond de la besace de Jean Féron (1935-2009) » et signe la préface du livre. En quelques pages, Thierry Cazals évoque pour nous les choix d'écriture de Jean Féron, et la quête qu'il a menée de pages de revue en blog, d'anthologies en forums, pour

retrouver les poèmes, et même les variantes des poèmes de l'auteur.
« *Passé, futur, présent : Jean Féron est de tous les temps. Ses haïkus n'ont pas pris une ride. On dirait qu'il vient de les écrire – à l'instant.* »

Cette préface est suivie d'un texte de l'épouse de J. Féron qui nous en donne une image pleine de vie :

« Je me souviens qu'il disait qu'il faut travailler dans les marges [...]

Je me souviens de son enthousiasme lorsqu'il organisait des sorties chasse-aux-mots-écrits-sur-les-murs-de-la-ville, avec ses élèves. [...]

Je me souviens de la fois où il n'y a pas eu de poème parce qu'il avait trouvé des morilles. [...]

Je me souviens des nuits en pyjama sur la pelouse à écouter passer les grues sauvages et chanter les grenouilles. [...] »

Quel portrait délicat ! Suivent 35 haïkus d'été, 49 d'automne, 31 d'hiver et 28 de printemps, chaque saison ornée d'une vignette en couleur de André Lemonnier. Indispensable !

ARABESQUES, HAÏKUS DU DÉSERT, TEXTES PATRICK GILLET, CALLIGRAPHIES MOHAMMED IDAL, ÉD. STELLAMARIS, 2017 19€

En avant-propos de ce beau livre (20x21 cm), quelques commentaires sur le haïku et la calligraphie... « *Le plus petit poème du monde est comme le grain de sable, l'ultime particule de la littérature.* »

L'intertitre est « *Caravane de haïkus* ». Les poèmes sont traduits en arabe par Asma Jaber-Ettajani, calligraphiés par Hanane Ettajani et Mohammed Moncef. Le lecteur n'a pas l'habitude d'associer le haïku aux pays du sud de la méditerranée, mais la magie du désert se reflète bien dans les éclats du haïku. Le voyageur d'Afrique du nord y retrouvera des souvenirs. Les calligraphies sont magnifiques.

Unealebasse | Posée à même le sol | Et le temps qui passe...

Adieux à l'aimée | Que mes larmes se transforment | En pétales de rose...

Cour de la mosquée | L'homme se penche vers la fontaine | Pour les ablutions

LE MONDE N'ARRÊTE PAS DE DURER, CHRISTOPHE JUBIEN, ATELIER DE GROUTEL, 2017 15€

Des livres imprimés avec encre, mains et amour, à la taille du haïku. Chaque livre est inédit (11x12,5 cm), pour les haïkus de Christophe Jubien.

La taupinière | un petit volcan | à jamais éteint

Nuit d'hiver — | mon coeur se bat | pour battre encore

Le geai se fend d'un cri bref ? | jour après jour | l'érable jaunit

La mince multiprise | reprend du service | — un kilo de noix

Dépêchez-vous ! Le tirage est limité à 80 exemplaires !

RIEN DE TROP – ÉLOGE DU HAÏKU, ANTOINE ARSAN, GALLIMARD, 2017 11€

Voir le mot « *haïku* » sur la célèbre couverture blanche NRF provoque une

certaine émotion ! À la lecture de ces pages mi-figue mi-raisin, j'ai mesuré l'écart que tient à maintenir une certaine poésie française (« *Les mots n'y sont pas réunis pour rayonner, pour mieux sonner ensemble, on n'attend d'eux aucune prouesse verbale – comme il arrive dans notre poésie* ») avec une poésie japonaise : « *Ni discours – il n'expose rien -, ni propos – il ne forme aucun dessein -, ni message – il ne contient aucune annonce -, il est pur énoncé. Stade ultime avant le silence.* »

Remarquons d'abord que les notions historiques qu'avance l'auteur à propos du haïku sont très imprécises : « *... le haïku est marqué à partir du XII^e siècle par le bouddhisme Zen, ignoré jusque là du Japon* », écrit-il. Le livre s'ouvre sur cette expression : « *Forme poétique proprement japonaise, le haïku...* » mais n'ignore pas que cette forme s'est acclimatée auprès de poètes de nombreux pays, notamment la France (on évoque ici Paul Éluard, Malcom de Chazal, Guillevic et Yves Bonnefoy... « *En matière littéraire, les atteintes au droit du sol ne relèvent d'aucune juridiction* ») Pourtant, manifestement, l'auteur ne comprend pas cet engouement pour le haïku qui serait un dévoiement poétique : « *Alors, d'où le haïku tire-t-il sa vigueur secrète ?* » Voilà la question qui étrangle un peu l'auteur. Il trouve malgré tout un pont entre la spécificité japonaise du haïku et « *la poésie [qui] chez nous joue sur tous les tableaux* » : « *le poème court, un avatar du haïku qui tend vers la poésie sans prétendre l'atteindre toujours.* » Ce poème court est, paraît-il, dû à Jack Kerouac, en toute « *humilité* ».

Si l'auteur a consacré 90 pages au haïku, non pour en faire l'éloge, mais pour en souligner l'étrangeté, c'est sans doute que, lui aussi, est fasciné par ce court poème et qu'il ne parvient pas vraiment à lui donner sa place dans « *notre poésie [...] qui joue sur tous les tableaux* ». Comment un poète de « *chez nous [qui] change l'ordre établi* » peut-il se contenter du « *haïku [qui] ne touche guère, ce n'est pas ce qu'il cherche – cherche-t-il quelque chose ?* »

GARDUL DE MĂCEȘI/EGLANTINE HEDGE (HAIE D'ÉGLANTINE), VASILE SPINEI, ÉD. BONS OFFICES (WWW.BONS.MD), 2017 10€

Ce livre (14x21 cm, 200 pages, en roumain et anglais) a été composé très soigneusement : couverture, vignettes et *haïgas* du peintre Ion Codrescu, Avant-lire et traductions de l'écrivain Ion Codrescu, et préface du poète et professeur Ito Isao. Les haïkus sont présentés (un ou deux par page) en quatre parties : *A Willow Twig* (Une brindille de saule) évoque des choses de la maison, du village natal ; *To the Fountain from the Plain* (De la plaine à la fontaine) élargit l'horizon ; *Straw Hat* (Chapeau de paille, à la japonaise) propose des poèmes de voyage ; et *Ephemeral Moment* (Moment éphémère) donne des *senryûs* évoquant les hommes et leur devenir. L'avant-lire analyse le parcours du poète, journaliste resté lié à son village natal. La préface, sous les auspices des Grecs et des Japonais

anciens, met en lumière l'harmonie du monde, la beauté du repos et l'effacement du moi qui caractérise les poèmes de Vasile Spinei.

*à la place du cadenas | une brindille de saule | avec des boutons
le vieux tilleul | a le même âge que le cimetière | il ne fleurit plus
ramassant des fraises — | elles ont déjà été goûtées | par les premiers grillons
vaches dans l'étang — | elles ont toutes des couronnes | d'herbes aquatiques
tant d'étangs | dans la plaine — | chacun sa lune
sur le bateau | des réfugiés parlent | des raisons et des chances
il pleut des cordes — | personne ne descend | au terminus du bus
un automne | et un printemps — | pourquoi sommes-nous ensemble*
Les haïgas de Ion Codrescu ont atteint les sommets de l'art. L'ensemble fait un livre magnifique.

HAIKU, VOL. 1, ANTHOLOGIE : 55 HAÏJINS DU MONDE SE RASSEMBLENT, PUBLICATION DE L'UNIVERSITÉ DU HAÏKU (SUR FB, HAIKU COLUMN), 2017

Ce volume (14,5x20,5 cm ; 145 pages ; japonais, français, anglais, italien) tient davantage de la revue que du livre. Elle présente une préface du président Mitsunori Nagata, qui constate le développement de la pratique du haïku dans le monde et se propose, via la page FB « *Haiku Column* » de transmettre les bonnes règles et la définition du haïku (il s'agit ici de haïku en deux lignes) ; puis viennent les 10 poèmes des 5 professeurs de l'université (avec notices biographiques) ; suit un article : « *Kire* » l'élément le plus essentiel des Haïkus internationaux, de Takatoshi Goto, qui explique sur un schéma comment se crée l'émotion poétique ; ensuite les 10 poèmes des 6 auteur.es responsables de la sélection hebdomadaire sur la page FB ; et les 44 participant.es, majoritairement français, et italiens, marocains, anglais, tunisiens, allemande, belge ; le volume se clôt par des commentaires de Mitsunori Nagata sur des poèmes des unes et des autres, les appréciations hebdomadaires des sélectionneurs et une postface de Mine Mukose, qui indique son parcours (elle a vécu 10 ans à Lyon et fait les traductions français/japonais) et son travail pour l'université du haïku : Lire 100 haïkus par jour, écrits par les 620 *haïjins* participant à *Haiku Column* (chacun.e donne 3 haïkus par jour), en traduire 30 (« à cause du décalage horaire, dit Mine Mukose, je suis devant mon ordinateur entre 15H et 1H du matin). Chaque soir, le président Nagata donne un commentaire sur les 3 meilleurs haïkus. Je passe des journées très enrichissantes », écrit Mine Mukose.

Il semble que « l'université du haïku » applique les méthodes de travail industriel japonaises dans le domaine de la poésie. Je termine par un commentaire du président Mitsunori Nagata sur un poème de notre ami Bikko :

thé à la menthe

sur l'eau la pleine lune à peine voilée

« Il compose un poème de la lune et sur le thé à la menthe. Cette lune est si belle qu'il pense qu'elle va voler. C'est très intéressant. Cela me fait penser que ce thé à la menthe est très savoureux. » (Je ne ferai aucun commentaire sur le commentaire !).

Cette tentative de main mise japonaise sur la pratique du « haïku » (en 2 lignes) mondial a quelque chose d'inquiétant. Cette pratique de la poésie « à la chaîne » dans un système soigneusement hiérarchisé n'est pas du tout la mienne, en tout cas.

SUB ACEAȘI FRUNZĂ/UNDER THE SAME LEAF (SOUS LA MÊME FEUILLE), CONSTANTIN STROE, ÉD. ESSR, 2016

Le livre (13,5x19cm ; 108 pages ; 6 haïkus par page) est préfacé par Vasile Moldovan qui a traduit les poèmes en anglais. Moldovan évoque, à travers les poèmes de Stroe, les rapports de l'homme et de la nature : la nature sauvage agressive et le développement humain destructeur. Comment construire des rapports plus harmonieux ? avec le haïku... Les poèmes sont présentés en quatre chapitres : Les signes du printemps (128 poèmes), Le bruit de la mer (119 poèmes), Crépuscule d'automne (147 poèmes) et Fleurs de givre (63 poèmes).

*Sur une feuille verte | les poèmes de printemps — | flocons de neige
Printemps dans la campagne — | mais dans mon cœur | il neige encore
Pluie d'été — | sur la tombe de ma mère | des fleurs fraîches
Silence de la mer — | sur la plage vide | cri des mouettes
Résurrection — | le mot « cendre » cueilli | dans un poème
Enfant heureux — | regardant par la fenêtre | la première neige*

Nous vous signalons le livre de renku de **Laura Văceanu**, aux éditions Vif, à Constantza, 2016 : **poeme târzii/Late poems** – une quinzaine de renkus écrits par l'auteure en solo, encadrés de plusieurs textes d'analyse.

MON ANNÉE HAÏKU, PASCALE SENK, LEDUC.S ÉD., 2017

18€

Ce livre est conçu comme une petite bible qui pourra vous accompagner durant l'année. La 4^e de couverture dit : « Découvrez dans ce livre compagnon 365 haïkus et autant d'inspirations renouvelées pour être et vivre mieux. » Pascale Senk a réuni ici 18 poètes *haijin* « pour offrir cet esprit haïku dont le monde a tant besoin ». Les haïkus sont évidemment présentés par saison, au fil des jours de l'année. Une proposition méditative en prose accompagne chaque poème. Il s'agit donc de *haïbuns*, ce genre qui mêle haïku et prose. Prenons ce 9 novembre, où j'écris :

« tournant ma fatigue | vers la plante assoiffée | soudain je la noie

P. Senk

Prendre soin de ce qui nous entoure

Savons-nous être attentifs aux objets, végétaux ou animaux qui vivent avec nous ? Voici le conseil que donna un thérapeute à un patient qui se plaignait de son célibat : 'Prenez déjà une plante chez vous et occupez-vous en... Aidez-la à croître, à devenir belle, coupez-la quand la saison l'exige, regardez si elle n'est pas infestée de vers. Alors seulement quand vous serez certain qu'elle va bien et se développe harmonieusement grâce à vous, cela signifiera que vous êtes prêt à rencontrer quelqu'un. »

Les différents poètes sont présentés à la fin de l'ouvrage, ainsi qu'un index thématique, par exemple : « art, 20 mai ». Cette occurrence si restreinte pour l'art (il n'existe pas non plus le thème 'poésie') indique que ce livre est davantage une bible de conduite (« attention, conscience, engagement, gratitude, humilité... ») qu'un recueil de poésie. Mais 365 haïkus sont présents, un à chaque page, et le plaisir pour le lecteur de les découvrir.

01-01 le premier de l'an — | juste un autre jour de neige | pour le lièvre blanc

Diane Descôteaux

04-01 résolutions — | le bruit d'une pomme | qu'on croque

Vincent Hoarau

16-01 jardin sans fleur | dans un petit trou de neige | une abeille morte

Gérard Maréchal

18-01 première gorgée | les mains enveloppent la tasse | et le jour nouveau

France Cayouette

23-01 absence de chemin | le chat lève haut les pattes | dans la neige

Thierry Cazals

25-01 encore une histoire | deux grands yeux | boivent mes paroles

Danièle Duteil

07-01 minuit — | du brouillard au bout | de mon doigt

Valérie Rivoallon

08-01 créer des poèmes | comme le ciel des nuages | le grand bonheur

Philippe Quinta

Que la pratique du haïku soit une source de sagesse et d'amour de la poésie pour lecteurs et poètes !

LA MAGIE DU HAÏKU, ISABEL ASÚNSOLO, LEDUC.S ÉD., 2017

16€

En introduction du livre (15x21cm, 185 pages, illustrations de Chiaki Miyamoto), isabel Asúnsolo énonce les différentes vertus de la pratique du haïku pour les enfants, les parents et la famille : « *Les haïkus écrits ensemble, ou écrits chacun de son côté et lus ensemble plus tard, sont autant de balises sur le chemin de l'enfant qui grandit.* » Le livre est décliné en trois chapitres : Apprivoiser le haïku ; Premiers haïkus ; Haïkus de A à Z. Dans chaque partie, explications, exemples et propositions pratiques sont proposées. Des pages sont dédiées aux haïkus ratés : sans césure, avec triple ki-

go, trop poétique, sentimental, sans chispa. Mais, « *Un bon haïku procure un petit frisson* ». Pour les débuts du *haijin* : Regarde, écoute. Et puis, de A à Z, des idées pour écrire : Animaux, Bonheurs et bobos, Danser, Éphémère, Galets, Haïbuns, Imiter, Journal, Langue étrangère, Montagne, Objets, Prénoms, Pipi-caca, Recueil, Sabi, Tensaku.

Ce guide pratique d'écriture est plein des expériences de l'auteure, grande animatrice d'ateliers de haïku avec jeunes et moins jeunes. Il fera le bonheur des adultes qui veulent pratiquer le haïku avec enfants ou écoliers.

RÊVES DE VIE, YANN REDOR, ÉD. LULU.COM, 2017

12€+PORT

Ce livre est le 5^e prix de l'Association pour la promotion du haïku. « C'est un récit de voyage sous forme de lettres qu'un père écrit à son fils. Par ce biais et sur une plus vaste échelle, le voyageur s'adresse au *gadjo*, au sédentaire. Il témoigne de l'enthousiasme qui l'anime afin que se perpétue le souvenir constant et vivace de l'âme du monde. La prose, alerte, enlevée, aérée et dense à la fois, laisse le pas au haïku quand il s'agit de dire l'indicible. L'ellipse poétique prend le relais de la pensée linéaire et diffuse par touches sensibles la vaste et irrépressible respiration du monde. » écrit Olivier Walter, qui remercie le jury, composé par D. Duteil, H. Phung et lui-même.

« *Blancs et bleus, les hauts du Groenland apparaissent. Vu du ciel, tout se confond, la mer, la banquise, les nuages et la neige ; tout n'est qu'un.*

Grande étendue bleue | du nuage et de l'iceberg | la face blanc-gris »

(Extrait de la lettre neuf)

LES RENDEZ-VOUS DU 5-7-5, KUKAÏ DE LYON, ÉD. L'HARMATTAN/LES IMPLIQUÉS, 2017

13€

Ce livre (13,5x21 cm, 110 pages) vous permettra de découvrir les travaux réalisés par le Kukaï de Lyon, fondé en 2007 par Jean Antonini, au cours des dernières années : Haïku, Mot de saison, Kireji, Haïbun, Image et haïku, Entre japonais et français, Pratique collective. De nombreux aspects du petit poème ont été étudiés et pratiqués par le groupe qui se réunit tous les quinze jours de septembre à juin.

« Tu viens au kukaï la prochaine fois ? »

AUTEUR.ES, ÉDITEURS

PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

MOISSONS



MALHEURS, BONHEURS

Rénovations
la glycine haut sur le toit
racines coupées.

Grand-mère partie
trois grands papillons
sur les mirabelles en bocaux.
Dany ALBAREDES

Nice, 14 juillet
écrasé par un camion blanc
— il avait six ans

Assise dans la rue
elle regarde dans le vide
quand je passe
Jean ANTONINI

Elle dort sur un banc
entourée de feuilles mortes
l'itinérante
Micheline AUBÉ

récolte d'automne —
dans son ventre
l'enfant plus lourd
Francine AUBRY

images fugitives
de violences ancestrales
dans ma tête
Janick BELLEAU

soleil d'automne
à regret baisser le store
pour voir l'écran
BIKKO

il pleure
sur son T-shirt
superman
Daniel BIRNBAUM

Élégante
sous un châle de lin blanc
elle allaite
Danyel BORNER

carré de soleil
au cœur de la cuisine
le chat dedans

assis sur les marches
mâchouillant un brin d'herbe
père et fils

fauteuil du coiffeur
un air de rock and roll
fait danser mes pieds
Carole BOURDAGES

enfin enceinte
chaque matin au réveil
elle sourit

noir du cancer mais
ce bleu des libellules
ce rouge de l'aurore
Michel CRIBIER

signal radio —
en 2 minutes dans ma vie
57 morts

bourrasque de fin du monde —
tête dans la boue le Bouddha
sourit toujours

papillon d'été
sous sa robe légère
mon imagination
Jean-Louis CHARTRAIN

novembre noir
sur son petit corps meurtri
pas de traces
Geneviève CHAUDET

primevères —
les allées du cimetière
reprennent vie
Jean-Hughes CHUIX

après l'ouragan
la voix de mon frère enfin
brisée elle aussi
Nane COUZIER

Joyeuse pagaille
Ils jaillissent de l'école
Comme des boules de billard
Delphine EISSEN

grippe soudaine
hier je ne me savais pas
en bonne santé
Marcelline DALLAIRE-BEAUMONT

Sur le chemin
à petits pas elle marche
accrochée à son téléphone
Renauld FAUCOMPRÉ

la lune dans son halo
ôtant l'alliance
au doigt du mort
Hélène DUC

chaussons de bébé
toujours neufs
elle observe son ventre vide

rue froide —
quatre pieds dépassent
d'un sac de couchage

nouveau décès
dans mon carnet d'adresses
tant de noms biffés

enterrement —
deux enfants courent en riant
entre les tombes
Michel DUFLO

cafétéria
face à face un vieux couple
mange du silence
Joëlle GINOUX-DUVIVIER

Cette année les gars
plongent de beaucoup plus haut
plus belles les filles ?

Le vieux paysan
tout au bout des solitudes
s'est jeté du pont
Lucien GUIGNABEL

Chemin d'automne —
dans ma main vieillie
ta toute petite main

Si vivant ce bébé !
mais pourquoi a-t-il
cessé de respirer !?

De toi si vivant
rien que ce peu de cendres —
rivière gelée
Michèle HARMAND

Détail intime
Un gène fait défaut
chez notre enfant
Monique LEROUX SERRES

les oreilles du doudou
balaient le tram
gros chagrin

de son fauteuil roulant
le jeune homme tire
et pointe

future maman
son nombril sculpté
sous son t-shirt moulant
Monique JUNCHAT

Cerisiers en fleurs
de leur éclosion printanière
je suis heureux
Alain LETONDEUR

Et disparaître
lentement si lentement
en fauteuil mouvant
MARIE

Sur les tombes ici
et là dans les jeunes blés
le même vent frais.
Carine MESTDAG

vertige
dans la grande roue il dit
qu'il m'aime
Éléonore NICKOLAY

douceur angevine
la partition musicale
des glands sur le toit

mes pensées s'envolent
les doigts vigoureux
du shampooineur

pleine et ronde
cette douleur dentaire
et la lune
Cristiane OURLIAC

jardin d'hôpital —
une petite fille chauve
joue à la princesse
Minh-Triêt PHAM

Lovés l'un dans l'autre
mais déjà il se lève
et s'en va — le chat

Buvant le café
dans les ruines de leur maison
deux vieux Syriens
Josette PELLET

repas de famille —
l'odeur appétissante
des nouveaux-nés

veille de Noël —
elle froisse son papier cadeau
et mon cœur

visite à l'ami —
dans le jardin fleuri
sa tombe nue
Christiane RANIERI

Près de la rivière
Que l'herbe était verte
Premier amour
Geneviève REY

tristesse enfantine
sa dent de lait disparue
dans le lavabo
Isabelle SERVE

tu tournes en rond
vieux chien abandonné
sur une aire d'autoroute
Bruno SOURDIN

Lave vitres —
au bout de son chiffon
un chant d'oiseau

Jour déclinant —
sur la porte de la chambre
sa photo
Sandrine WARONSKI

plantée devant
un érable rouge —
voyage immobile

tout à son bonheur
remuant la queue
à chaque poteau
Isabelle YPSILANTIS

repas de famille —
l'odeur appétissante
des nouveaux-nés

Christiane RANIERI

J'aime ce haïku pour le bonheur qu'il provoque à la lecture : petits plaisirs de la table, bonheur simple en famille. Dès la 1^{ère} ligne on est dans une ambiance familière, sans chichi. Le haïku est bien composé et rythmé, à la fois visuel et odorant, les mots justes, simples, nous mettent l'eau à la bouche. On peut divaguer sur les bonnes recettes qui se transmettent de mère en fille ... et vlan la 3^e ligne est une surprise émouvante avec cette présence de bébés ... et ce qui est étonnant c'est ce pluriel très réussi. Pluriel des bébés qui pour moi évoque la famille agrandie par deux naissances rapprochées dans la famille, sans doute deux cousin(e)s.

Cette 3^e ligne nous plonge dans le bonheur de la vie, ce bonheur d'être parents, puis grands-parents, ce sentiment fort que la vie est précieuse.

Je m'assimile à la grand-mère et son bonheur devant les bébés. C'est sûr, elle va les « croquer » avec ses baisers.

Marie-Alice MAIRE

carré de soleil
dans la cuisine
le chat dedans

Carole BOURDAGES

Bonheur simple et bonheur visuel, ce carré de soleil dans la cuisine. Bonheur de jouer avec la lumière et avec le chat que l'on imagine noir par contraste. On aime bien que cela se passe dans la cuisine, lieu, on le sait, où les choses essentielles se disent et se font.

Singularité de ce haïku, les deux images en opposition font partie d'une seule et même scène : le chat dans le carré de soleil. Cette scène nous est révélée en deux temps. On a tout d'abord cette photo (surexposée ?) du soleil sur le carrelage de la cuisine, carré sur carrés. Puis, soudain un chat apparaît dans cette lumière, comme sorti du chapeau, à moins qu'il ne vienne de sauter de la grande armoire. Mais on l'imagine plutôt entièrement à la merci de l'humour de l'auteure.

Comme un magicien nous révélant ses tours de passe-passe, la *haijin* nous fait entrer dans la cuisine d'un jeu de collage qui recrée cet instant éblouissant du chat baignant dans un carré de soleil.

Jacques QUACH

bourrasque de fin du monde
tête dans la boue le Bouddha
sourit toujours

Jean-Louis CHARTRAIN

Quelle puissance d'évocation
que cette simple description
d'un gros coup de vent ! On n'a
pas cherché à bien dire, il me
semble, mais on a dit simple-
ment le lien entre ce qui était et
ce que cela faisait vibrer en

dedans, laissant les choses se lier
entre elles. La personne qui a
écrit ce haïku était LÀ, présente
à ce qui avait lieu ! Wow ! Ce
haïku ne demandait-il donc
qu'à naître ? Puisqu'il était prêt.
Et la chute est superbe : c'est
elle qui donne au haïku sa
magnificence. Et j'ose dire : sa
permanence dans ce monde
qui n'en a aucune !

Hélène BOISSÉ

SÉLECTIONS GONG 58

329 haïkus reçus de 59 auteur.es

61 haïkus publiés de 39 auteur.es

organisées par Éléonore NICKOLAY

À l'AFH, elle doit sa découverte
du haïku en 2012.

Depuis, elle écrit en français, en allemand (sa
langue maternelle) et en anglais.

Publications dans des anthologies
françaises et allemandes,

mention honorable au Mainichi en 2017.

Elle crée également des photos-haïkus,
dont plusieurs ont obtenu des distinctions
(Matsuyama 2017, NHK-World 16 / 17)

JURY

Marie-Alice MAIRE

publie régulièrement dans Ploc, GONG,
Haïku Canada Review

Participe à des anthologies

Mention honorable au Mainichi en 2012

Administratrice du groupe Facebook

« Coucou du Haïku » depuis 2014

Jacques QUACH

Depuis toujours amateur de textes brefs
allant directement au cœur,

de Han Shan à Emily Dickinson,

il écrit des haïkus depuis quelques années,
surtout dans des groupes internet.

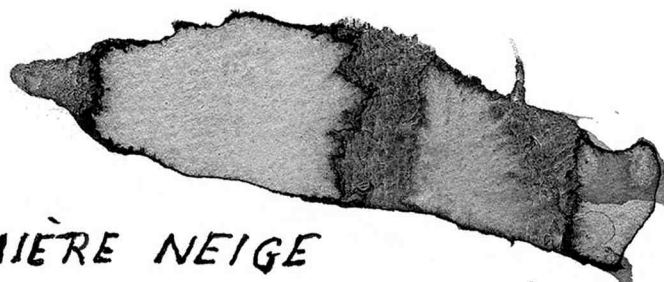
Il assiste régulièrement avec bonheur au kukaï de
Paris. Il a participé à l'anthologie « Climats » et à
des recueils collectifs en cours de publication
autour de D. Py et D. Duteil.

Hélène BOISSÉ

elle aime saisir les moments de la vie –
en direct.

L'écriture lui vient à peu près
toujours plus tard.

Parfois le soir même, en revisitant sa journée.
D'autres fois des jours, des semaines, voire des
mois plus tard. Quand elle s'aperçoit qu'un instant
présent est devenu un instant de conscience. Et
qu'il veut naître dans notre monde. Alors la voici
aussitôt assise
avec un crayon et du papier...



PREMIÈRE NEIGE
SUR LE REBORD DES STÈLES
LA MUE DES ANGES

R. GROSLOU 17

MICHELÏNE AUBÉ

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

La Constatation PAR KLAUS-DIETER WIRTH

La constatation en question ne se comprend pas dans le sens d'une conclusion ou même d'une évaluation personnelle, mais d'une simple perception reçue avec un étonnement qui constitue sa vraie valeur. Généralement, on parle dans ce cas de « moment haïku » ; c'est à dire d'un moment vécu comme une image prise, un instantané ; d'autre part du moment déclencheur comme un facteur qui dégage des associations, une réverbération (*yoin*), indispensable pour les Japonais. En fin de compte, le résultat n'est rien d'autre que la découverte de l'extraordinaire dans le quotidien par l'œil averti du bon haïkiste. Et pourtant c'est une tâche exigeante, un exercice d'équilibre, un véritable compromis entre le contenu de l'information et l'agencement artistique, entre « Et alors ? » et « Ça alors ! », pour le déclic nécessaire chez le lecteur.

Dans le prunier blanc
la nuit désormais
se change en aube
Yosa Buson, JP

Même sans feuillage
un arbre
reste vigoureux
Kazashi Kimura, JP

Mon ombre aussi
en bonne santé ...
aube du printemps
Kobayashi Issa, JP

Impossible d'oublier
ce que j'aimerais oublier —
Nuages moutonneux
Haruo Mizuhara, JP

La neige tombe toujours,
que je la regarde
ou que je ferme les yeux.
Chieko Watanabe, JP

Mémoires
am Ende meiner Reise
derselbe Mond
Gabriele Hartmann, D

mémoires
à la fin de mon voyage
la même lune

am grab
mein atmen
trennt uns
René Possél, D

sur la tombe
mon souffle
nous sépare

im Ausland
die Muttersprache plötzlich
so fremd
Boris Semrow, D

à l'étranger
la langue maternelle soudain
si étrangère

kaum kopierbar
die Schnittmuster der Schwalben
am Abendhimmel
Klaus-Dieter Wirth, D

à peine imitables
les coutures des hirondelles
dans le ciel du soir

In de reisgidsen
enkel foto's
van zonnige dagen
Ferre Denis, B

dans les guides de voyage
seulement des photos
ensoleillées

de parkeerplaatsen
onder de herfstkastanjes
blijven onbezet
Els Kooyman, B

les parkings
sous les châtaigniers d'automne
restent libres

De tweegesprekken
tussen water en land
gaan uit van de zee
Willem van der Molen, NL

Les dialogues
entre l'eau et la terre
partent de la mer

mijn vijvertje is
maar een handbreed diep en toch
de maan kan erin
Jac Vroemen, NL

mon petit étang n'a
qu'une large main d'eau mais
la lune y tient pourtant

autumn fog ...
the river knows
the way
Francine Banwarth, US

brumes d'automne
la rivière connaît
le chemin

an empty elevator
.....opens
.....closes
Jack Cain, US

un ascenseur vide
..... s'ouvre
..... se ferme

Tracing the winding road
his index finger
half a mile wide
Ken Jones, GB

Suivant sur la carte la route sinueuse
son index
500m de large

fog lifting
the tree
where it is
Bill Kenney, US

le brouillard se dissipe
l'arbre
à la même place

the first sun
after a week of rain
my shadow again
Deborah P. Kolodji, US

le premier soleil
après une semaine de pluie
mon ombre à nouveau

at the top of the hill
I am still
the same size
Lynne Rees, GB

au sommet de la colline
j'ai encore
la même taille

angler's guide
all the fish
we didn't catch
Grant D. Savage, CA

guide de pêche
tous les poissons
que nous n'avons pas pris

blazing heat
my long shadow
useless
George Swede, CA

chaleur torride
mon ombre longue
inutile

soleil de midi
derrière le cactus
l'ombre sans épines
Daniel Birnbaum, F

Chaque matin
Devant ma glace
Ce type à lunettes
Philippe Bréham, F

le banc du parc
assez grand pour trois amis
ou deux inconnus
Luce Pelletier, CA

our love ...
same song
different key
Alice Mae Ward, US

notre amour...
même chanson
tonalités différentes

sans les oiseaux
combien serait inachevée
l'aube dans le jardin
Hélène Boissé, CA

à mon clin d'œil
il n'a pas répondu
le héron sur la berge
Damien Gabriels, F

sur la plage
une famille comme la nôtre
il y a quinze ans
Louise Vachon, CA

La luna leve
en la rama posada
no la doblega
Salim Bellen, RL/CO

La lune légère
posée sur la branche
ne l'abaisse pas

no importa
adonde voy —
viento de otoño
Israel López Balan, MX

peu importe
où je vais —
vent d'automne

father's death —
from this day on
my old age begins
Marinko Spanović

mort du père
à partir de ce jour
commence ma vieillesse

Fågeln flyger iväg
innan jag finner henne
i fågelboken
Kai Falkman, S

L'oiseau s'envole
avant que je le trouve
dans le livre des oiseaux

piedrecillas:
cada una de ellas
tiene su sombra
Frutos Soriano, E

petites pierres :
chacune d'elles
a son ombre



*questionnement
les feuilles mortes chuchotent
la réponse*

E. Nickolay

TROIS PIEDS DE HAUT



JOURNÉE DU HAÏKU

Cette année, l'AFH a proposé de tenir une **journée du haïku** le 7 octobre. Cette journée donne l'occasion de nous rencontrer, par petits groupes, dans des endroits différents. L'organisation peut se faire plus légèrement que celle d'un Festival et être délocalisée, comme l'est notre association. Trois rencontres ont eu lieu cette année, à Québec, à Montréal et à Paris.

ACTIVITÉ DÉCOUVERTE « LAISSER SA TRACE », À QUÉBEC

Au cours de cette activité singulière animée par une artiste peintre réputée, Isabelle Lockwell, et par des membres du Kukai de Québec, les passants étaient invités à s'initier et à créer des textes poétiques, plus particulièrement des haïkus et des dessins ou peintures, avec le matériel placé sur des tables à l'extérieur, proches de la rue.

Pendant les trois heures qu'a duré l'expérience, près de cinquante personnes de tous âges et d'origines diverses (Canada, Inde, Corée du Sud, Russie, Écosse...) se sont prêtées à l'exercice dans le plaisir et la joie. Pour la plupart, c'était leur première expérience d'écriture d'un haïku, et presque toutes ces personnes ont ajouté un dessin à leur poème. Ces artistes en herbe étant généralement accompagnés, nous estimons qu'une centaine de personnes ont ainsi eu l'occasion de découvrir le haïku. « Laisser sa trace » était le thème de cet événement organisé par la galerie La Clarté-Dieu. Le résultat des travaux de tous fera l'objet de la production et de l'exposition d'un livre d'art.

PARC BOIS-DE- COULONGE, QUÉBEC

Situé en pleine ville sur la colline de Québec, le parc Bois-de-Coulonge domine le fleuve Saint-Laurent. Il constitue un grand domaine naturel où les promeneurs ont l'agréable surprise de découvrir de magnifiques espaces boisés, entrecoupés d'aires gazonnées, d'importants aménagements horticoles, ainsi que plusieurs bâtiments anciens témoignant d'un riche passé. Érigée en fief de dignité le 9 avril 1657, la châtelainie de Coulonge est la seule châtelainie concédée en Nouvelle-France.

Par une belle journée ensoleillée, dix-huit *haijins* ont participé à un ginko dans ce lieu magnifique fréquenté par les citoyens de la ville et par les touristes. Un *kukai* a suivi en soirée. Voici, issus du ginko, six haïkus choisis lors du *kukai*.

jardin anglais
un tamia rayé
me cède le passage
Andrée Paradis

sous l'érable rouge
une fille aux cheveux rose vif
couleurs d'automne
Solange Blouin

étang du parc
entre les nénuphars
les bleus du ciel
Jeannine St-Amand

éclats pourpres
à la cime des érables
le jour s'éteint
Carole Bourdages

sur la clôture
des corneilles alignées
une à contresens
Carole Bourdages

plaisir d'automne
voler une pomme
dans le pommier du voisin
Lisette L

« CONSTRUIRE UN PONT », MONTRÉAL

Notre guide, Alexandra Collazzo, a entraîné la brigade des poètes résistants à la pluie dans le marché Atwater et divers lieux du quartier Saint-Henri. Dans un refuge, près d'un petit pont piétonnier, nous avons inscrits sur des fanions en forme de triangle les haïkus écrits au cours du ginko.

mon père a foulé
ce pont plus de trente ans
pour gagner son pain

Isabelle Neveu

je marche vers lui
de l'autre bord
si près et si loin

Denise Benoit

vent d'automne
sur ce pont abandonné
les enfants jouent

Francine Desmarteau

sous le viaduc
parmi tous les graffitis
de tout petits cœurs

Line Michaud

passage du train
derrière les fanions de poèmes
le ciel s'ouvre

Geneviève Fillion



au marché public
plein de paniers de légumes
autant de fruits de la culture

Ronald Tremblay

accroché au pont
rive nord rive sud
le nuage hésite

Jacques Bélisle

au marché Atwater
la pluie se fait entendre
le touriste marchande

Alexandra Collazzo

ÎLE DE LA CITÉ, PARIS

Rendez-vous au Vert-Galant où nous commençons par lire quelques poèmes sur le thème de l'île.

Le coucou | mais sa voix est restée | sur l'eau

Bashô

Même sur la plus petite île | ils ont labouré la terre. | Le chant de l'alouette

Issa

Puis chacun.e part en ginko sur l'île. Le ginko sera suivi d'un kukaï et d'un dîner arrosé de saké !

Journée de haïku
même les bateaux Mouche
parlent japonais

Delphine Eissen

Marchant sur le trottoir
On est sur une île, dit-il
à sa fille

Jean Antonini

Blonde, rousse et black
à bouches que veux-tu...
Arches du Pont-Neuf

Danyel Borner

jardin du Vert-Galant
à la poupe de l'île
aucun sillage

Bikko

Chute de marrons
Annuler Annuler
dit mon agenda

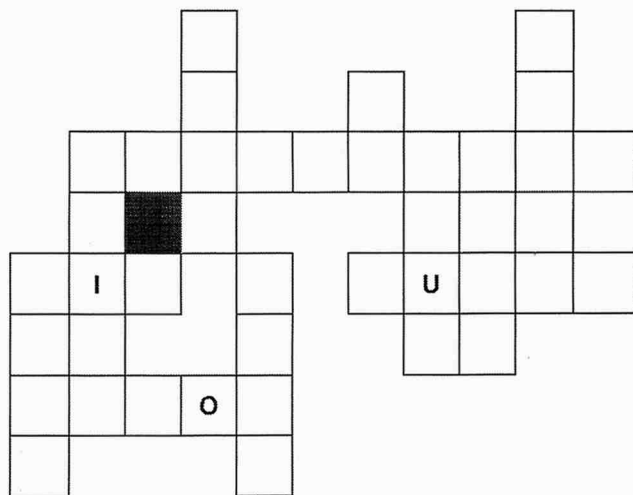
isabel Asúnsolo

Toujours là
l'île
les bateaux passent

Christian Laballery

île de France
le môme de Montfermeil
rêve de la mer

Éléonore Nickolay



Grille de 12 mots

Voici une liste de mots, en rapport plus ou moins avec le haïku, qui sont susceptibles de s'insérer dans les cases vides.

- Bashô : grand maître du haïku (1644-1694)
- Buson : peintre et poète zen (1716-1783)
- Butô : danse japonaise
- Fuji : montagne vénéré par les Japonais
- Gong : nom d'une revue de haïku et instrument à percussion
- Grue : oiseau échassier, un symbole pour les Japonais
- Haïga : peinture associée à un haïku
- Haïku : poème en trois vers et composé de 17 syllabes (5-7-5)
- Hokusai : peintre et graveur japonais (1760-1849) très important de la période Édo
- Hototogisu : revue littéraire créée en 1897 par le poète Shiki
- Issa : poète japonais (1763-1827) reconnu pour son humour
- Japon : origine littéraire du haïku
- Nô : danse lyrique japonaise
- Oie : oiseau de basse-cour et sauvage
- Onji : unité de son (plus ou moins une syllabe)
- Yen : devise japonaise

ESSAIMER



ANNONCES

PROCHAINES SÉLECTIONS

Merci à Angèle Lux qui a organisé ces sélections plusieurs années. Elles sont dorénavant organisées par Éléonore Nickolay qui a créé une adresse de courriel pour l'occasion :

gong.selection@orange.fr

Merci d'envoyer vos haïkus à cette adresse, dans le message.

GONG 59 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil

Thème : Un lieu

Dossier : Poésie du lieu

Date limite : 20 février 2018

GONG 60 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Première fois

Dossier : origine, première fois

Date limite : 20 mai 2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AFH 2017

Le compte rendu est publié sur le site AFH. Le CA 2018 s'est renforcé avec Éléonore Nickolay et Kent Neal, directeur du site AFH. Bienvenue à eux.

Sont reconduits les co-présidents, la secrétaire et le trésorier. On ne change pas une équipe qui gagne !

Le comité de rédaction de la revue s'est renforcé avec Éléonore Nickolay, responsable des sélections, et Delphine Eissen, à qui nous souhaitons la bienvenue.

SÉLECTIONS SOLSTICE

L'équipe de sélection des manuscrits est dirigée par notre ami Bikko. Il souhaite laisser la place à une autre personne. Si ce travail de lecture et de choix, réalisé à cinq, vous intéresse, merci de nous écrire sur

haiku.haiku@yahoo.fr

JOURNÉE DU HAÏKU, PREMIÈRE

Elle a eu lieu le 7 octobre à Québec, Paris, Montréal (voir 3 pieds de haut). La prochaine journée du haïku est fixée au second week-end d'octobre 2018. Les informations seront publiées sur le site et la page FB.

KUKAÏS

KUKAÏ DE LYON, 19H-21H

- Jeudi 11 janvier, l'Arche de Noé
- Lundi 29 janvier, CEDRATS
- Jeudi 15 février, Victoire et Thomas
- Jeudi 1 mars, l'Arche de Noé
- Jeudi 22 mars, Victoire et Thomas
- Lundi 16 avril, CEDRATS

Infos : danyelsource89@yahoo.fr

KUKAÏ DE FÉCAMP

13 janvier 2018 (samedi, 14H), 17 février, 17 mars, 14 avril, 19 mai
Infos : christian.laballery@orange.fr

CONCOURS

Prix Jocelyne Villeneuve 2018

Haïku Canada est heureux d'annoncer la 7^e édition du prix.

Envoyer 3 haïkus (dans le message) entre le 1^{er} janvier et le 28 février 2018 à prixjv2018@haikucanada.org
sujet : soumission haïku 2018

Pour le **Congrès de la société des poètes francophones**, à Cabourg, 9-10-11 mars 2018, où l'AFH sera présente à l'invitation de Haïkouest, nous vous appelons à envoyer
3 haïkus sur le thème : Ardeur

Date limite : **31 janvier 2018**

à haiku.haiku@yahoo.fr

Jury : Alain Legoin, Jean Antonini
Prix : les 3 premiers prix recevront un livre de haïku offert par l'AFH.

FP.P.E

L'AFH a été sollicitée pour publier des haïkus au **Festival de Poésie sur Panneaux électroniques**, à Villefontaine (Isère), du 15 au 19 mars 2018. 14 membres des CA de l'association ont donné 5 haïkus de printemps pour cette manifestation.

Radio Grand ciel

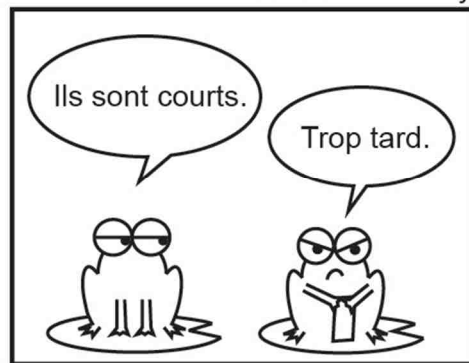
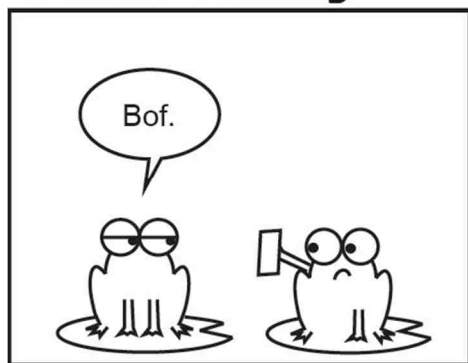
Vous pouvez écouter en podcast l'émission mensuelle « La pierre à encre », animée par notre ami Christophe Jubien et dédiée au haïku. Jean Antonini y tient une chronique sur l'histoire du haïku francophone.

AFAH, L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN

n°25 : Frontière(s) ou thème libre
échéance : 01-04-2018

Lancement du collectif « **Secrets de femmes** » (dir. D. Duteil), 9 et 10 mars, librairie Pippa, Paris. Lectures.

Vieil Étang



Jessica Tremblay

www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

Chers amis,
un membre de ma famille vient de m'envoyer les haïkus du CAPITAINE MURAKAMI (Chine) ; son livre *FULGURANCES* (Instantanés de la conscience).

marchons, courons
saisissons
la crête du nuage d'été

bref repos
couchés, on contemple
les nuages de l'été

le fleuve roule
flots abondants
ville en ruine

un chien qui hurle
et la lune nous poursuivent
les soldats traversent la rivière

malgré la fatigue du corps
nous courons
jour et nuit

Je suis pleinement heureux de pouvoir partager mes coups de cœur avec les membres de la famille de l'association française de haïku.

Paul FREARD

L'Art du Trait Zen. Les essais et les erreurs, la recherche d'une écriture personnelle, jamais ne s'arrêtent. Voici toutefois l'objectif atteint, faisant suite à un dernier article dans GONG n° 55. Le minimalisme étant mon objectif depuis 20 années déjà, je termine ma quête avec ces haïkus oulipiens de 7 syllabes, déployés sous le rythme 2-3-2, avec un maximum de 6 mots. L'image brève, la vérité de l'instant, proche de l'Art du Trait Zen.

Tapis
de mouettes,
Labours.

Rasant
tout le pré,
La buse.

Les mûres,
habillées
De noir.

Je signale cet aboutissement, un style personnel, rien de plus.

Marcel PELTIER

Ce haïku de Masaoka Shiki, l'un de mes préférés de tous les haïkus japonais, correspond très bien à la thématique du bonheur, dans la « philosophie » zen. Chanter, avoir une belle vie, le bonheur, sont les objectifs de tous les êtres vivants, tout le monde est ou devrait être d'accord. Les désaccords, peut-être même les conflits, portent sur le comment y parvenir. Et il y a autant de « comment », de manières d'atteindre l'objectif, que d'individus !

Comment faut-il chanter ?
La grenouille et l'alouette
ne sont pas d'accord

Clément COHEN

Elle voit clair
Dans le jeu du jardinier
la taupe

Il croit
Marcher sur l'eau
Trop de vin
Jean-Marc DURAND

soleil torride
les pas mesurés d'une aigrette
à l'ombre d'un buffle

rafale de vent
le corbeau s'envole
en zigzag

l'aube —
le bruit lointain
du balai de mon voisin

nuît de jazz
la distinction subtile entre
saxo et sexe
Adjei AGYEI-BAAH, Ghana

GONG revue francophone de haïku N° 58– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Sandrine Barat, Danyel Borner,
Philippe Bréham, Delphine Eissen, Éléonore Nickolay
Klaus– Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto– titre GONG, *Francis Kretz*, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 350 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

Grisaille song
je range mes tongs
et...m'abonne à GONG
Irène CHALEARD

Marché de Noël —
pour tout abonnement à GONG
un vin chaud offert
Danyel BORNER

ÉDITORIAL	04	TEMPS DES BILANS, DES PROJETS
LIER ET DÉLIER	06	HAÏKU ET DÉVELOPPEMENT PERSONNEL
SILLONS	20	JUAN CARLOS DURILÉN <i>HAÏJIN</i> ARGENTIN
GLANER	28 32 34	CHRONIQUE DU CANADA ENTRETIEN JUBIEN/ASÚNSOLO REVUES LIVRES
MOISSONS	42	MALHEURS, BONHEURS
BINAGES, DÉSHERBAGES	52	POÉTIQUE DU HAÏKU LA CONSTATATION
TROIS PIEDS DE HAUT	60 65	LA JOURNÉE DU HAÏKU MOTS ENTRECROISÉS
ESSAIMER	66 69	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Sandrine Barat
PHOTO-HAÏKU	27 59	Robert Gillouin Éléonore Nickolay
HAÏGA	31 51	Geert Verbeke Roger Groslon
VIEIL ÉTANG	68	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, i. Asúnsolo